Jeanne Favalier

AURIAC- DU- PERIGORD

LES TOURS DE GUET

Edition des Amis d'Auriac-du-Périgord

Les tours de guet d'Auriac-du-Périgord

Une des particularités intéressantes de la commune d'Auriac-du-Périgord est la présence de plusieurs tours carrées dont la construction remonte au XIIIe siècle. Il en existe d'autres autour de Montignac, mais nulle part on n'en trouve un aussi grand nombre, et ici certaines sont particulièrement bien conservées.

La tour du Deffeix à Auriac-du-Périgord

Origine des tours

Elles sont nées de l'insécurité, et du besoin d'alerter les populations et les forces de défense en cas de danger. Les seigneurs disposaient seuls de maisons fortes, de l'armement et de la force armée, mais pour cette fonction d'alerte, ils faisaient appel à leurs tenanciers roturiers.

Les paysans du Moyen Age étaient en effet astreints à monter la garde, c'est-à-dire à surveiller les voies d'accès, à tour de rôle, dans la crainte que des ennemis ou des brigands ne pénètrent dans le territoire. Ce service était organisé par les seigneurs, les paysans aisés pouvaient y échapper en payant une redevance. Les nombreux lieux dits appelés La Garde témoignent de l'extension de ce système. Il n'est pas du tout sûr que des abris ou des édifices aient partout été construits pour cette fonction, mais autour de Montignac, au XIIIe siècle, a été édifié un réseau organisé pour rendre l'alerte plus efficace : ce sont les tours de guet d'Alphonse de Poitiers. Auriac a la chance de conserver des témoignages archéologiques exceptionnels de cette ancienne servitude.

Les circonstances historiques expliquent l'importance de ce réseau pour la châtellenie de Montignac, dont Auriac faisait partie. La Guyenne, dont le suzerain est le roi de France, a pour duchesse au XIIe siècle Aliénor d'Aquitaine, qui épouse en 1152 un seigneur angevin, Henri Plantagenet. Celui-ci deux ans plus tard devient par héritage roi d'Angleterre. Ce roi-duc est pour le roi de France un vassal puissant et dangereux. Aussi au début du XIIIe siècle le roi de France Philippe-Auguste confisque l'Aquitaine, sous un prétexte de droit féodal.

La situation se modifie au milieu du siècle avec les deux petits-fils de Philippe-Auguste, Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Le cadet, Alphonse de Poitiers, épouse en 1237 Jeanne de Toulouse, dont la dot comprend le Toulousain, l'Agenais, le Rouergue, une partie du Quercy et de l'Albigeois ; en 1242, son frère aîné Saint Louis lui donne, dans ce même midi aquitain toujours convoité par les Anglais, la châtellenie de Montignac en supplément d'apanage[1]. Ce nouveau territoire n'est pas tout à fait contigu aux terres qu'l a acquises par son mariage toulousain.

[1] C'est le nom des fiefs accordés aux fils de France.

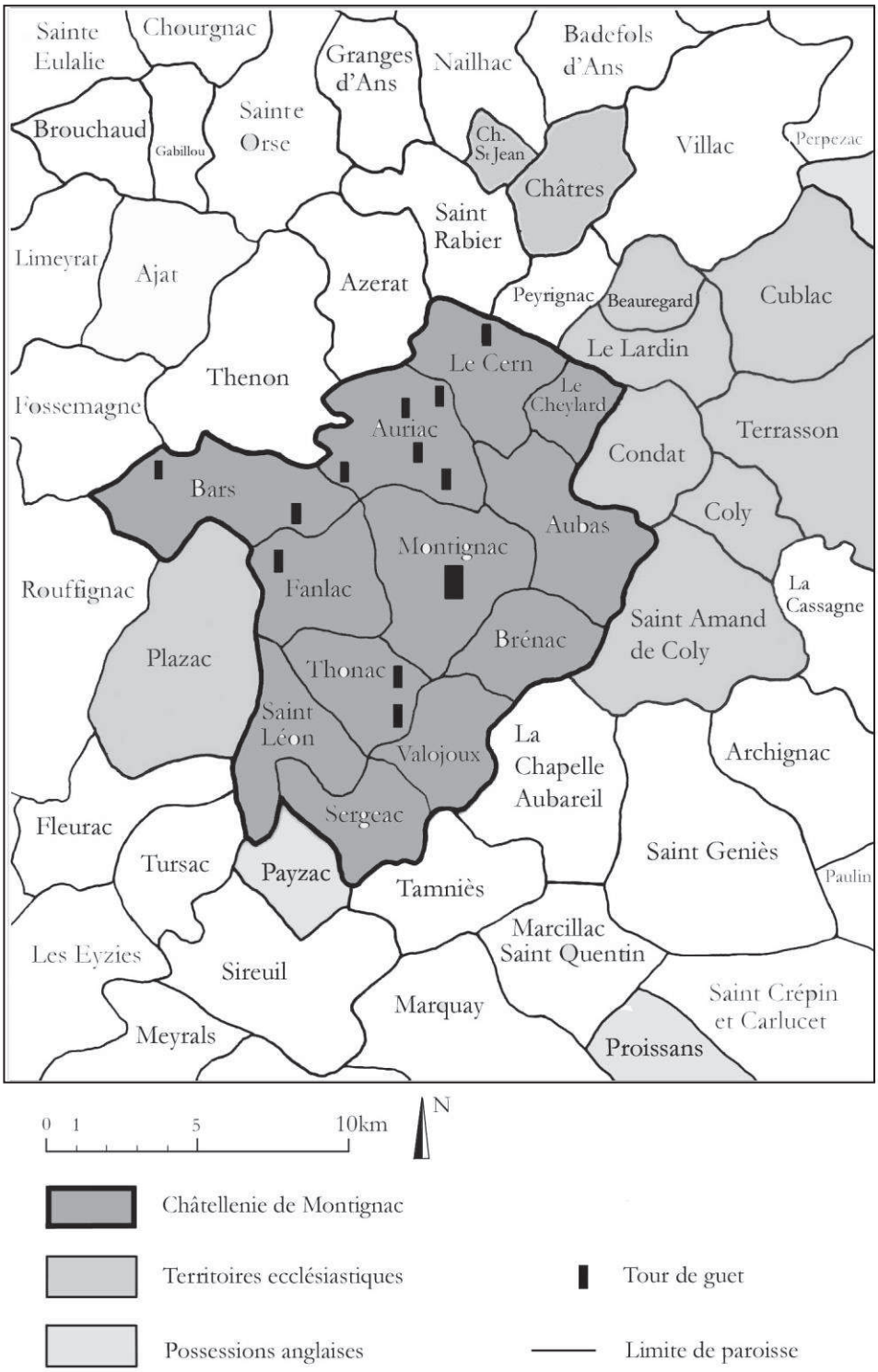
Puis en 1259 par le traité de Paris, Saint Louis dans un but de justice et de conciliation, rend au roi d'Angleterre l'ensemble de l'Aquitaine, à l'exception des terres que possèdent ses frères et des territoires ecclésiastiques, qu'il se réserve. C'est ainsi que la châtellenie de Montignac, dont Auriac fait partie, devient un saillant entouré par les possessions anglaises. Les abbayes de Saint-Amand-de-Coly et de Terrasson lui assurent à l'Est des frontières moins menaçantes.

Alphonse de Poitiers est très réticent devant la politique généreuse de son frère, il pense à juste titre que la paix ainsi établie est fragile et que ses possessions du Montignacois sont menacées. Il fait donc aménager dans sa châtellenie une série de châteaux et de tours de guet, selon un plan judicieux : ces « tours carrées à l'anglaise » sont placées sur la frontière et le long des principales voies de communication, presque toutes sur des hauteurs, toujours en vue d'au moins une autre tour. Elles pouvaient communiquer par signaux entre elles et avec le château de Montignac, la seule véritable forteresse de la châtellenie dont la plus haute tour est d'ailleurs dite « la tour de guette ». Il entend ainsi se prémunir contre toute attaque surprise.

Sur la carte de la page 4, les limites de la châtellenie sont celles que nous connaissons au moment de la guerre de Cent Ans, un siècle après la construction des tours[2]. On suppose que les limites des communes actuelles sont proches de celles des anciennes paroisses. On voit l'encerclement de la châtellenie de Montignac. On a représenté par un petit rectangle noir les tours dont on a connaissance par des vestiges, ou qui nous sont connues par une mention, et qui ont laissé une trace dans la toponymie. D'autres, dont le nom est cependant donné par les textes, n'ont pas pu être localisées.

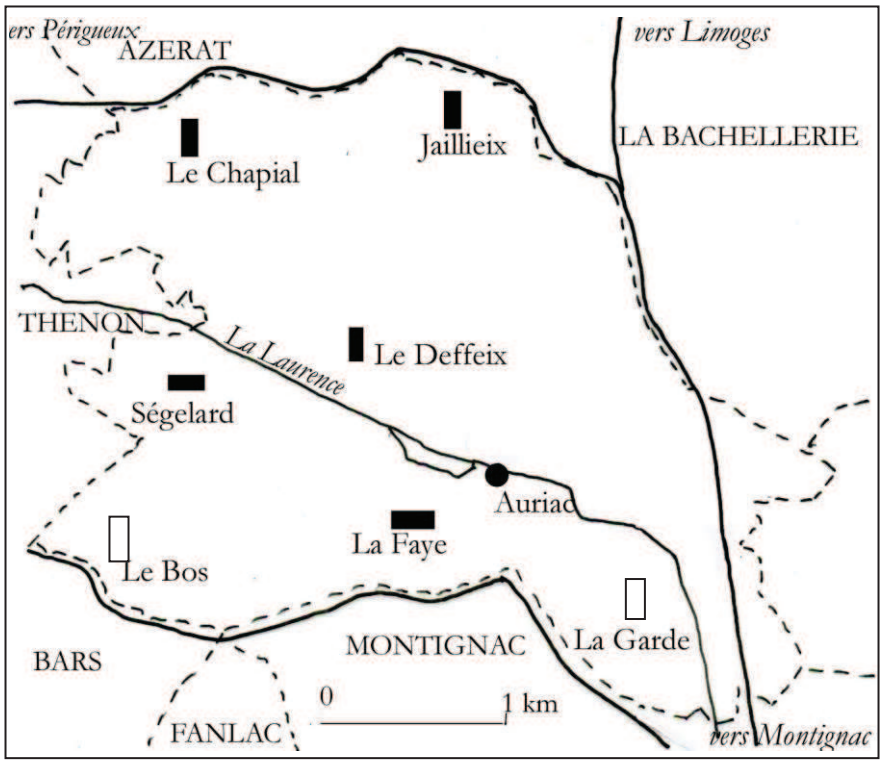
On voit que ces tours, construites sur les hauteurs pour voir de loin et communiquer entre elles, surveillent les vallées, en particulier celle de la Vézère, qui était aussi gardée par des châteaux et des maisons fortes comme Belcayre, Losse ou Biard ; elles jalonnent également les frontières de l'est et du nord

[2] HIGOUNET-NADALl Arlette : « Dénombrement des paroisses et des feux de la sénéchaussée de Périgord en 1365, », Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques, 1962.



La châtellenie de Montignac au XIVe siècle

avec le système d'alarme institué par Alphonse de Poitiers au XIIIe siècle



Tour existant au moins en partie — Tour disparue — Château ou maison forte
Chemins médiévaux — limite de commune

Auriac et Bars étaient particulièrement exposées aux attaques anglaises, parce que ces paroisses se trouvaient proches de la frontière anglaises. Auriac de plus était sur le trajet de deux grandes routes de l'époque ; il s'agit du grand chemin de Périgueux à Montignac à la limite sud de la paroisse, que surveillent la tour du Bos et celle de La Garde, ainsi que le château de Beaupuy ; au nord c'est une très ancienne route de l'étain, puis du sel, qui allait de La Rochelle à Montignac puis Cahors et au-delà à Narbonne ; cette route est surveillée par les tours du Chapial et de Jaillieix, avec la maison forte de Jaillieix. Au milieu de la paroisse, la vallée de la Laurence est gardée par des maisons fortes, Le Bastit, Ségelard et La Faye, par la tour du Deffeix et par la chambre de guette du clocher de l'église qui a du être un point crucial du système.

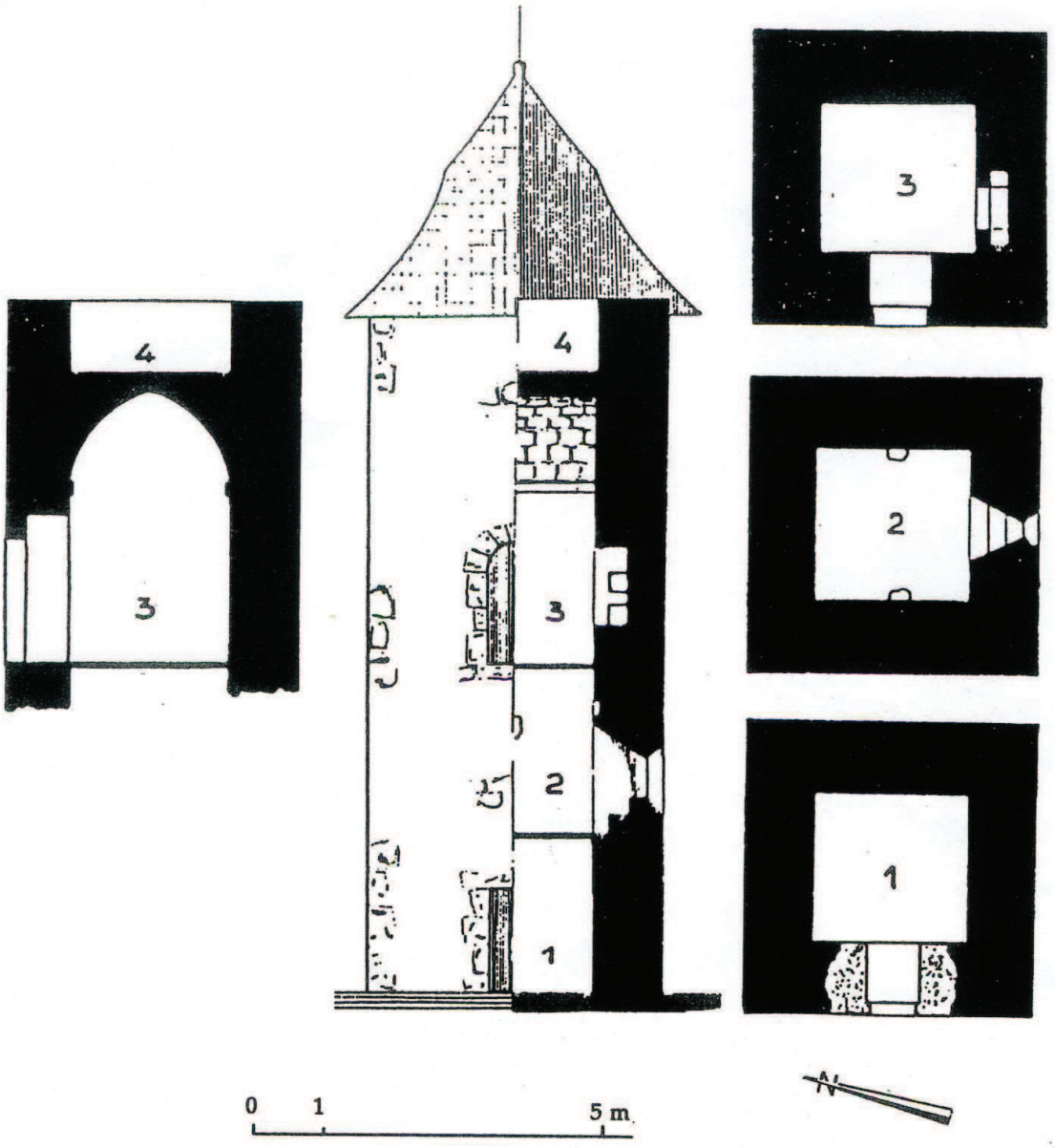
La structure d'une tour de guet

Ces tours n'étaient pas des fortifications : elles n'avaient ni fossés, ni moyens de défense, ni garnison. Elles étaient bâties pour tenir éventuellement pendant quelques heures ou quelques jours. Elles avaient pour rôle de faire le guet, d'où leur situation en hauteur, le long des routes d'accès à la châtellenie, et l'existence d'une terrasse à leur sommet.

On n'a aucune documentation sur leur construction. On les nomme parfois « tours carrées à l'anglaise ». Elles présentent en effet un plan à peu près carré ; leurs murs épais (un mètre au moins) enserrent de très petites pièces d'environ 2 m de coté, aveugles au rez-de-chaussée et très peu éclairées plus haut. Il n'y a aucune ouverture au sol : l'accès se faisait par une échelle au niveau du premier étage, et on passait d'un niveau à l'autre par trappes et échelles. Chaque niveau pouvait donc être défendu de manière indépendante. Elles n'étaient pas habitables, et ce n'étaient pas non plus des forteresses.

Elles étaient prévues pour pouvoir résister à l'attaque d'une troupe hostile pendant quelques temps. Avec les très faibles armes offensives de l'époque, arcs, flèches, lances, épées, les murs épais assuraient une protection efficace de plusieurs jours. Et même si un assaillant éventuel avait réussi à pénétrer dans le premier niveau, il se serait trouvé prisonnier dans un petite pièce de deux mètres sur deux.

Au sommet on débouchait sur une terrasse à ciel ouvert, entourée d'un parapet crénelé, dont des lambeaux subsistent encore dans le « donjon » de La Faye ; c'est là que se tenaient les guetteurs pendant leur faction, et de là que partaient éventuellement les signaux d'alarme vers les autres tours.



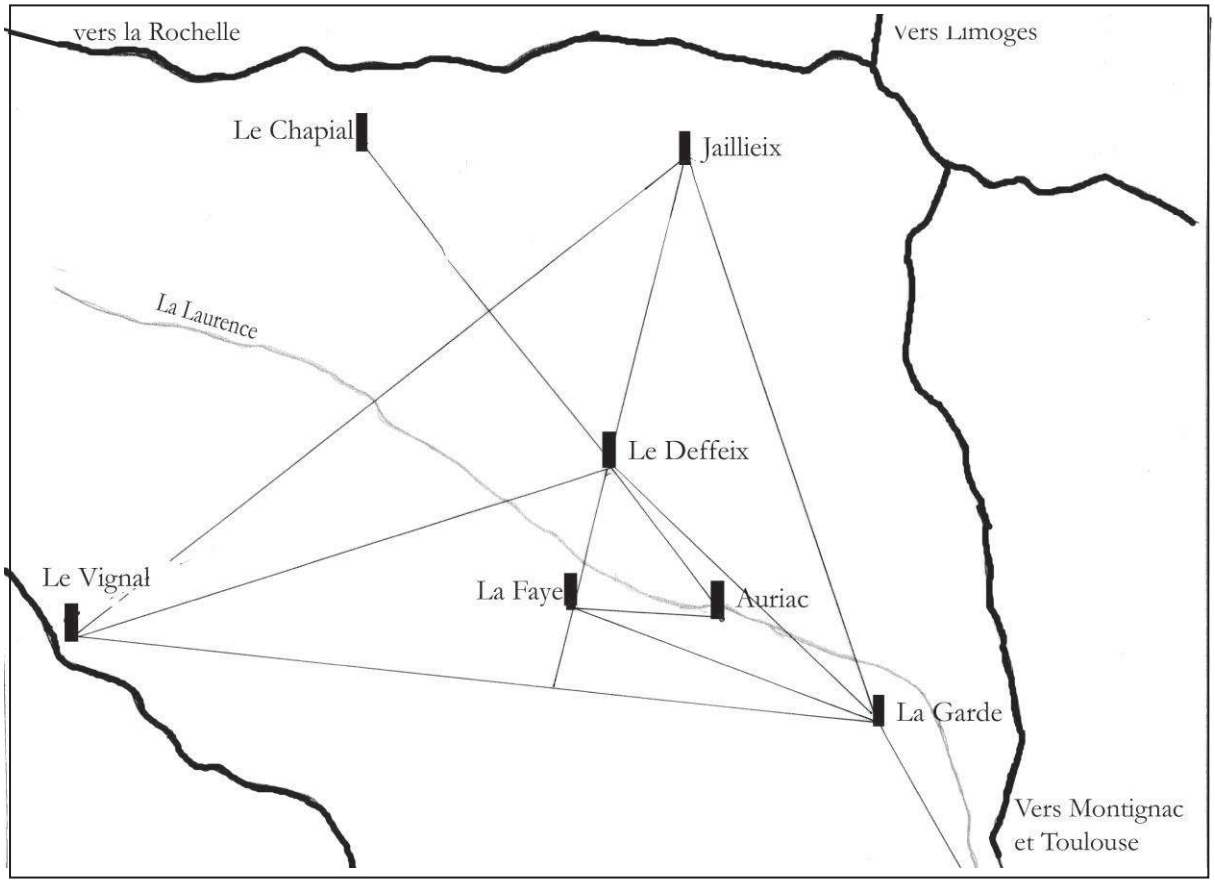
La tour du Deffeix,
d'après M. et G. Ponceau , ADD, *Fig 9* *Auriac*

Au milieu : vue en élévation ; partie droite vue en coupe.
A gauche : vue en coupe des niveaux 3 et 4.
A droite : vues en plan des niveaux 1, 2 et 3.

C'est une des mieux conservées des tours de guet de la châtellenie de Montignac, avec celle de La Vermondie. Il n'y avait aucune ouverture au rez-de-chaussée. La porte, qui a été aménagée par la suite, fragilise l'ensemble. Le même problème se rencontrait à la Tour du Breuil, aujourd'hui détruite. La toiture pointue est un ajout moderne. On peut voir sur les coupes, en 4, la terrasse, entourée d'un parapet, où se tenaient les guetteurs.

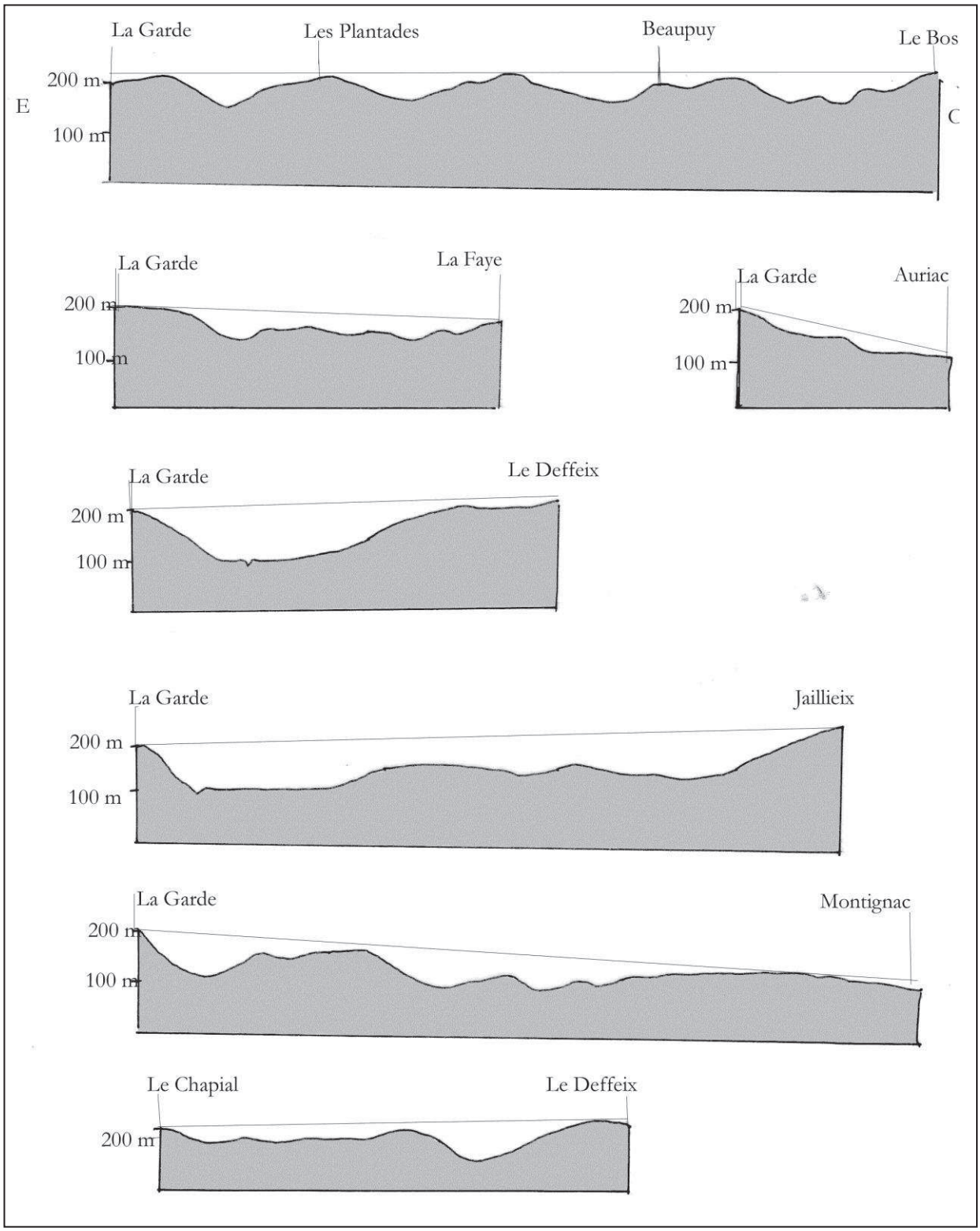
Plan et élévation de la tour du Deffeix

Chacune de ces tours était en vue au moins d'une autre tour, souvent de deux ou trois. En cas de danger elles pouvaient transmettre l'alarme par des signaux convenus le jour, par des feux la nuit, et cette communication optique était beaucoup plus rapide que la marche des assaillants à pied ou à cheval. La tour de La Garde, placée à l'est sur une des plus hautes collines d'Auriac était en vue de la tour de Montignac, si on suppose le paysage moins boisé qu'aujourd'hui, c'était donc la pièce maîtresse du système pour ce secteur ouest.



Ces tours de guet forment un réseau, et par la tour de La Garde sont reliées à la tour de guette de Montignac, la plus haute de cette forteresse majeure.

On a réalisé d'après la carte IGN au 1/25 000eme des profils montrant le relief du sol entre ces tours, pour mettre en évidence la possibilité de communication optique. Ces liaisons étaient d'autant meilleures que les signaux se faisaient depuis la plateforme supérieure



Profils du relief d'une tour à l'autre. Le trait fin met en évidence la possibilité de liaison optique. Les profils sont établis au ras du sol, il faut tenir compte du fait que les tours avaient 10 à 15 m de hauteur.

Que reste-t-il de ces tours ?

La guerre de Cent Ans s'est terminée dans notre région dans la première moitié du XVe siècle, les tours ont alors perdu leur raison d'être. L'obligation pour les paysans d'assurer la garde a duré plus longtemps, mais avec la sécurité, elle est aussi tombée en désuétude. Les tours ont alors été occupées par des particuliers, seigneurs ou paysans, qui ont généralement percé une porte au rez-de-chaussée pour pouvoir utiliser cet espace jusque-là clos et inoccupé. Ces ouvertures ont fragilisé la construction. Des fissures sont apparues, on a craint l'effondrement, et souvent on a démoli la tour pour éviter les accidents. C'est le cas tout récemment à la Tour du Breuil dans la commune de Thonac. Ces tours du XIIIe siècle en effet ne sont toujours pas protégées par une inscription parmi les Monuments Historiques. Auriac-du-Périgord, où il y avait au moins sept tours, à cause de sa position frontalière, a la chance de conserver quelques-uns de plus beaux exemples et des mieux conservés. Voici la localisation et la description de ce qui nous en reste.

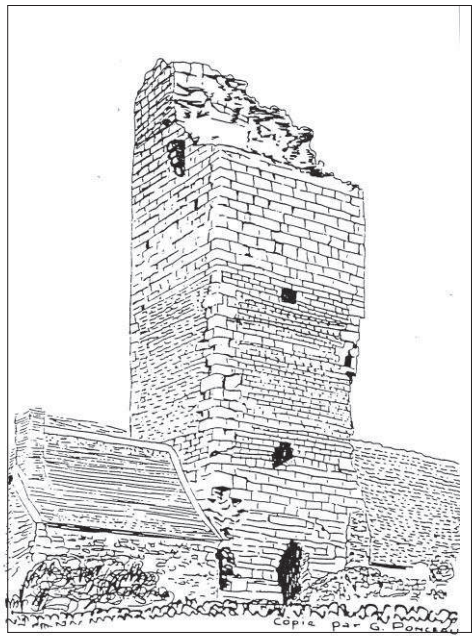
Tours complètement détruites :

La Tour du Bos, dite aussi du Vignal, avait déjà disparu au XVIIIe siècle. Elle se trouvait entre le Bos et Le Vignal, proche de l'ancienne route qui reliait Montignac à Périgueux. Elle a été longtemps dépendante des seigneurs de Beaupuy. Il n'en reste rien : les propriétaires du champ où elle se trouvait connaissent son emplacement, car en labourant ils mettent au jour des pierres calcaires, différentes du terrain argilo-sableux d'alentour ; les pierres de construction ont disparu, sans doute ont-elles servi à construire les maisons d'alentour.

La tour de La Garde se trouvait dans le bois du Chastel (c'est-à-dire du château). Sur le plan cadastral actuel, un lieu dit recouvre plusieurs parcelles du nom de La Garde . Le site est propice pour une tour de guet : presque au sommet de la colline, avec une vue dégagée (au moins quand les arbres n'ont pas de feuilles) en direction du bourg à l'ouest, sur toute la vallée de la Laurence, en vue du Deffeix et de Jaillieix au nord ; et surtout c'est le seul site à Auriac qui puisse communiquer avec Montignac à l'est.

Mais ce sont les seuls indices. Sur place, on ne trouve qu'un tas de pierres même pas taillées, vaguement aménagées en cabane. Les pierres appareillées des parements ont du servir à construire ailleurs, probablement les belles maisons anciennes du Caillauguet et de La Pèze; il ne reste sur place que quelques-uns des moellons qui formaient le blocage à l'intérieur des murs. Et il faut y aller en hiver pour se rendre compte que la vue est dégagée sur tout Auriac, car le sommet de la colline est maintenant couvert d'un bois qui à la belle saison empêche toute visibilité.

Une tour découronnée



Avant 1930

La tour de Jaillieix , attenante à une maison forte qui a appartenu par la suite à la famille de Rastignac, était presque intacte au début du siècle, un dessin et une photographie en témoignent. On voit cependant qu'ici aussi une porte a été ouverte pour donner accès à l'espace du rez-de-chaussée ; la construction a été fragilisée. On voit sur le dessin que le mur a tendance à basculer vers l'extérieur. Pour éviter des accidents, elle a été partiellement démolie au XXe siècle, et les pierres vendues pour faire

construire une maison neuve dans la commune voisine de La Bachellerie.

Actuellement, en 2010, la tour est arasée au niveau des bâtiments voisins ; un manteau de lierre la recouvre en partie, et les pierres de parement, en particulier les pierres d'angle, continuent à être prélevées. Elle est menacée de disparition.

Ce qui reste de la tour au printemps 2010

Tours englobées dans des constructions plus récentes

La tour du Chapial a été intégrée dans la belle maison construite par la famille Labrousse, sans doute au XVIIe siècle. On peut en distinguer les restes de l'extérieur, dans la cour.

De la tour, il ne reste que le rez-de-chaussée, avec ses murs épais de plus d'un mètre, aménagé maintenant en salle de bains. Englobée

dans des constructions qui la soutiennent, débarrassée des étages supérieurs, ce fragment de tour peut durer longtemps encore comme témoignage de l'ancien système de guet.

Le Chapial : un tour citée dans les textes médiévaux, et dont il reste peu de choses

Sur la photo ci-dessus, ce qui reste de la tour apparaît au premier plan, à gauche, avant la colonnade, qui date vraisemblablement du XVIIe siècle. La maison appartenait alors à une des plus riches familles d'Auriac, les Labrousse.

Une étroite fenêtre a été percée anciennement dans le mur très épais de la tour de guet, peut-être au XVIIe siècle. Elle éclaire maintenant une salle de bains. On peut y pénétrer de l'intérieur de la maison par une porte creusée dans l'épaisseur du mur.

Le « donjon » de La Faye est la partie la plus ancienne du château. Il est encadré par deux tours plus larges et un peu moins hautes que lui, qui semblent dater du XIVe ou XVe siècle. Elles l'ont protégé en l'étayant. De l'extérieur, la tour de guet apparaît peu modifiée, elle a perdu seulement la partie sud de son étage supérieur, la plateforme de guet. Sur son mur nord, vers la vallée, on voit encore le parapet à créneaux et mâchicoulis qui protégeait les guetteurs. Les murs sont maintenus par des tirants disposés sur deux niveaux.

A l'intérieur, une porte a été ouverte au rez-de-chaussée pour donner accès à cette pièce aveugle. Au dernier étage une citerne a été installée au XIXe siècle, lorsqu'après une période d'abandon le château a été à nouveau habité, et une salle de bains a été aménagée juste au-dessous. De l'extérieur on voit deux petites fenêtres modernes.

Le « donjon » de la Faye, au milieu du mur sud, était probablement à l'origine une tour de guet. C'est la construction qui a été renforcée par des tirants. Il est enserré entre deux tours de défense du XIVe siècle. Son mur nord a gardé toute sa hauteur. On peut voir son couronnement de mâchicoulis, et un reste de la plate forme terminale.

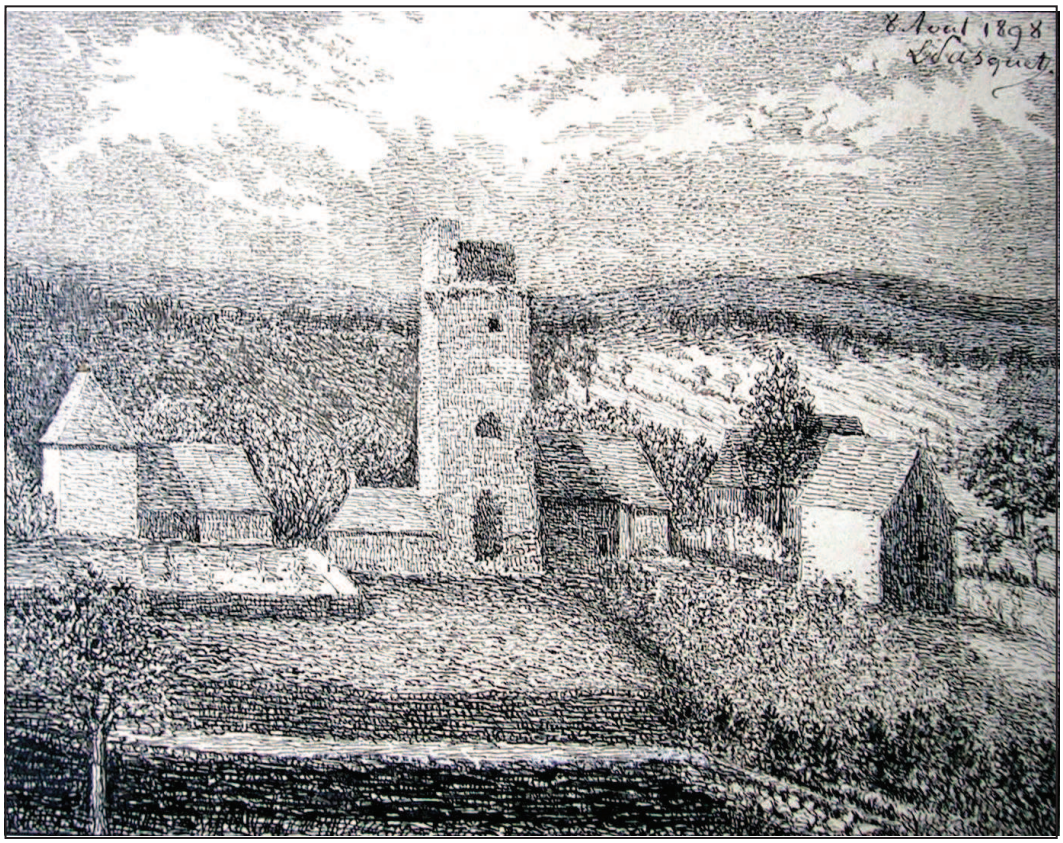
Le coté sud du château de La Faye

Le clocher de l'église Saint-Etienne a très probablement servi de tour de guet, même s'il n'a pas été construit dans ce but. L'église avait une chambre de refuge pour les habitants du village, et le clocher trois fenêtres qui ouvraient au nord à l'est et à l'ouest et permettaient de recevoir les signaux de la plupart des tours. Il avait aussi une liaison possible avec la tour de la Garde. Le clocher, réaménagé à l'intérieur quand on a fortifié l'église, saccagé pendant les guerres de religion, puis sous la fronde, et plusieurs fois frappé par la foudre, a été souvent modifié. Placé dans un fond de vallée, à l'écart des grands chemins médiévaux, il avait probablement un rôle de transmission plus que d'observation. Proche des habitants, il a du être néanmoins une partie importante de ce système de communications.

Le clocher a beaucoup souffert des guerres et de la foudre. Dans ce qui subsiste de ses murs la photo permet de voir la fenêtre nord qui était en vue de Jaillieix et du Deffeix, et la fenêtre ouest en vue de Ségelard, La Faye, sans doute Le Bos. La fenêtre est, invisible sur la photo et maintenant murée correspondait avec la tour de La Garde.

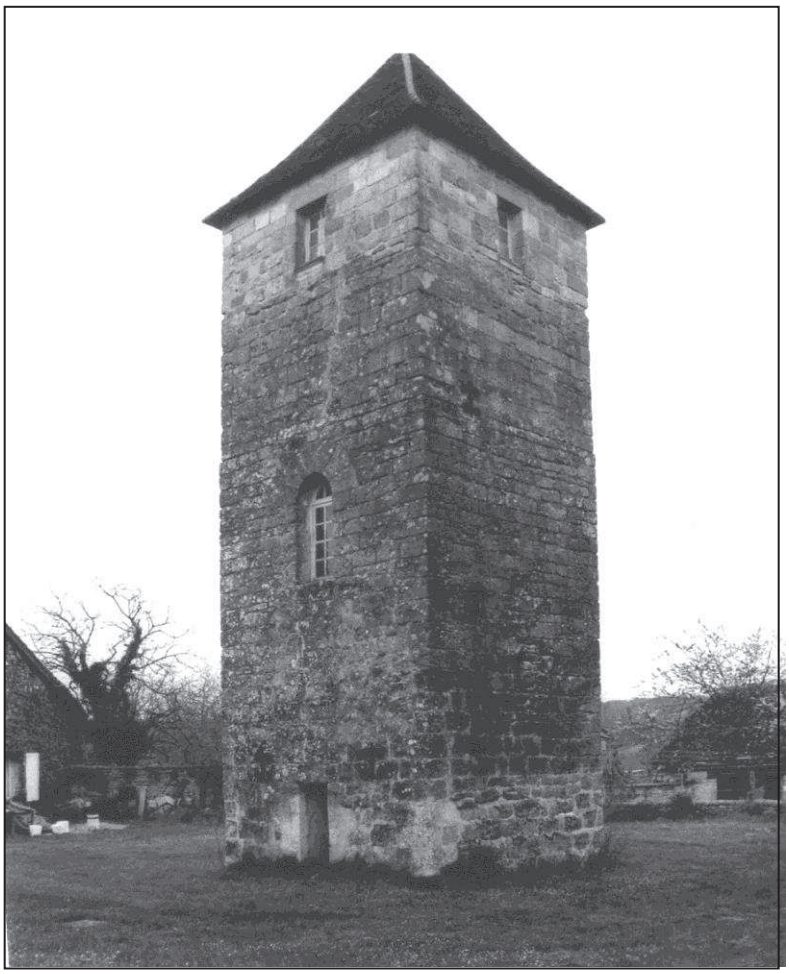
Une tour presque intacte, mais mal coiffée

La tour du Deffeix est la mieux conservée d'Auriac et même de toutes celles de l'ancienne châtellenie. Seule la tour penchée de la Bermondie à Thonac pourrait prétendre avec elle à ce titre. Elle se dresse isolée, dans le hameau du Deffeix, et elle est très bien entretenue. Il faut noter cependant qu'elle a subi autrefois deux modifications : on a ouvert une porte au rez-de-chaussée pour utiliser le local aveugle. Le travail a été bien fait et ne semble pas avoir nui à la solidité de l'ensemble. Et tout en haut, de précédents propriétaires ont édifié un toit d'ardoises à quatre pentes, qui dissimule la terrasse où se faisait le guet. C'est dommage pour la documentation historique, mais c'est une bonne protection contre les intempéries[3].



La tour du Deffeic en 1898, dessin de L. Pasquet, photothèque de la SHAP

[3] Voir la photo en première page



La tour du Deffeix en 2010

Toutes ces tours ont été fragilisées au cours des siècles par leurs propriétaires qui ont voulu les rendre utilisables pour leurs activités. Des fissures se sont produites, certaines tours se sont écroulées spontanément, d'autres ont été abattues pour des raisons de sécurité. Beaucoup ont disparu. Actuellement deux seulement des tours de guet d'Auriac sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, et font l'objet d'une protection : le donjon de La Faye et le clocher de l'église ; et ce n'est pas au titre de tours de guet, mais parce qu'elles sont englobées l'une dans l'église Saint-Etienne, l'autre dans le château de La Faye, tous deux inscrits à l'inventaire supplémentaire.. Certaines sont menacées de disparition. Or ces tours de guet sont un témoignage rare et précieux de l'histoire de notre région, la remarquable administration du frère de Saint-Louis, Alphonse de Poitiers, au XIIIe siècle. Il faudrait prendre conscience qu'Auriac-du-Périgord possède avec elles un patrimoine historique rarissime, qu'il serait bon de sauvegarder.

ALPHONSE DE POITIERS[4]

1220-1271
Né en 1220 à Savone, cinquième fils de Louis VII I roi de France et frère de Saint Louis
Comte de Poitiers par apanage
De 1208 à 1228, croisade des albigeois : trois expéditions des seigneurs du Nord, qui aboutissent au traité de Paris de 1229[5]
1229 : Raymond VII abandonne au roi de France la partie orientale de ses états, qui deviennent les sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne. Le reste (Toulousain, Agenais, Rouergue, partie du Quercy, et de l'Albigeois est la dot de sa fille Jeanne qui épouse Alphonse de Poitiers frère du roi de France. Si le ménage n'a pas d'enfants, ces terres reviendront à la couronne de France.

Epouse en 1237 Jeanne de Toulouse, fille de Raymond VII
1242 reçoit de Saint Louis en supplément d'apanage la châtellenie de Montignac.
1243 devient comte de Toulouse à la mort de Raymond VII [6]
1259 traité de Paris entre Saint Louis et le roi d'Angleterre. Saint Louis donne au roi d'Angleterre ses droits dans le diocèse de Périgueux et lui promet l'Agenais si Alphonse de Poitiers meurt sans enfant. Dès 1255, Alphonse de Poitiers multiplie les bastides en Périgord :

1255 Sainte Foy la Grande
1259 Castillonès
1261 Villefranche du Périgord
1265 Villeréal
1270 Eymet

Cependant que les officiers du roi-duc en font autant : Sainte Eulalie de Puyguilhem (1265, Lalinde 1267, Beaumont 1272, Pépicou 1274, Molières 1278
1271 décès de Jeanne et Alphonse au retour de la croisade.

EUSTACHE DE BEAUMARCHAIS

Un des grands sénéchaux du XIIIe siècle.
Petit noble d'Ile de France, entre au service du roi. « garde « de l'abbaye d'aurillac, puis bailli ds montagnes d'Auvergne, entre au service d'Alphonse de Poitiers
1268-1270 : sénéchal du Poitou
Après 1272, sénéchal de Toulouse et d'Albigeoisconstruit de nombreuses bastides en paréage avec des seigneurs ecclésiastiques, surtout cisterciennes, ou laïques.

[4] Fournier P et Guébin P Enquêtes administratives d'alphonse de Poitiers –arrêts de son Parlement à Toulouse 1249-1271.Paris 1959 Gallia Christiana t 1 et 2
[5] Texte dans Histoire du Languedoc, t 8 col 883
[6] Auguste Molinier, Correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers, t 2
E. Boutaric Saint Louis et Alphonse de Poitiers 1870

Bibliographie

FAVALIER Jeanne Auriac du Périgord, 2000.

FOURNIOUX Bernard, Un dispositif de protection territoriale et de défense des populations rurales en Périgord au XIIIème siècle, BSHAP 1989

HIGOUNET-NADAL Arlette : « Dénombrement des paroisses et des feux de la sénéchaussée de Périgord en 1365, », Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques, 1962.

PONCEAU M et G Archives départementales de la Dordogne, FIG 9 Auriac